

Rodez. Elle construit son avion toute seule

Publié le 11/05/2013 à 03:48, Mis à jour le 11/05/2013 à 08:19 | 2

club av'aïron



C'est à 26 ans que Myriam Cormouls a contracté le virus pour la voltige./Photos DDM, C.C.



Au cœur du hangar de l'aéro-club Av'aïron, un avion en chantier trône, avec aux manettes, une femme, qui doit s'armer de patience. Et pour cause, onze ans que Myriam Cormouls, présidente du club, travaille à la construction de son avion de voltige monoplace. Onze ans, à œuvrer le week-end dans son garage après des semaines passées entre Paris, Toulouse et l'Aveyron. En toute discrétion. Avec l'espoir d'un baptême de l'air cet été. «Je vole beaucoup donc il avance doucement», admet l'électronicienne. Du coup, entre-temps elle s'est acheté un avion Youngster il y a sept ans, acquisition qui demande aussi beaucoup d'entretien.

Mais posséder son propre modèle, comme ici un Pinocchio CP 90, du nom de son concepteur Claude Piel, relève davantage du défi. Et de l'enrichissement. «C'est l'ancêtre du cap 10, l'avion de voltige le plus utilisé dans les écoles françaises», livre la présidente du club Av'aïron. Claude Piel lui-même s'est inspiré de l'avion de chasse Speedfire pour l'imaginer.

Sa passion pour la discipline remonte encore plus loin. Elle avait 26 ans quand elle s'est envolée pour la première fois à Villefranche-de-Rouergue. «Quand on démarre la voltige, en général on n'arrête pas ! Surtout si les avions sont agréables à piloter», sourit l'intéressée.

Un modèle plus polyvalent

C'est d'ailleurs sur un modèle Cap 10 que la présidente a fait ses armes. «Comme je n'avais pas les moyens de m'en procurer un, j'ai eu l'idée de le fabriquer moi-même. Le modèle Pinocchio peut aller assez loin sans consommer beaucoup. Toutes les pièces sont fabriquées, il ne reste plus qu'à rassembler». Et à réviser le moteur.

Au final, l'avion mesurera 6 mètres d'envergure une fois les hélices et le moteur posés. Plusieurs phases ont été nécessaires pour en arriver au stade actuel et une bonne dose de mécanique, domaine que la présidente maîtrise désormais.

Quelques semaines avant la fin de l'aventure, le jeu en vaut-il la chandelle ?

«Sans la révision cela devrait me revenir à 15 000 euros pour le construire mais sur une dizaine d'années. Le Youngster m'a coûté 21 000 euros à l'époque. Intellectuellement, l'expérience de fabrication s'avère plus riche», explique Myriam Cormouls.

En attendant de pouvoir le tester dans les airs, l'objectif du week-end pour la quadragénaire, monter l'engin sur ses roues et terminer les ailerons.

C.C.